



## Perspectives chinoises

2020-3 | 2020

Ré-envisager le genre en Chine : regards,  
(dé)légitimations

---

VEG, Sebastian (éd.). 2019. Popular Memories of the Mao Era: From Critical Debate to Reassessing History. Hong Kong : Hong Kong University Press.

Els van Dongen

Traducteur : Caroline Grillot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11488>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Els van Dongen, « VEG, Sebastian (éd.). 2019. Popular Memories of the Mao Era: From Critical Debate to Reassessing History. Hong Kong : Hong Kong University Press. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2020-3 | 2020, mis en ligne le 21 octobre 2020, consulté le 21 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11488>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2020.

© Tous droits réservés

---

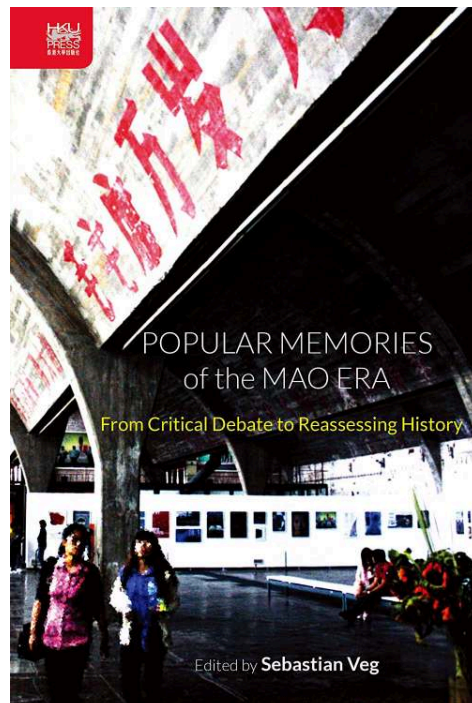
# VEG, Sebastian (éd.). 2019. Popular Memories of the Mao Era: From Critical Debate to Reassessing History. Hong Kong : Hong Kong University Press.

Els van Dongen

Traduction : Caroline Grillot

---

- 1 Dans le sillage des tournants culturels et anthropologiques, les récentes études historiques sur l'ère maoïste (1949-1976) ont manifesté un intérêt particulier à l'égard de la « vie quotidienne », des rituels et performances, ainsi que des expériences vécues par les couches populaires de la société (voir entre autres exemples Leese 2011 ; Brown et Johnson 2015 ; Yang 2016). Cet éloignement de la politique des élites et du factionnalisme a été rendu possible par l'accès à une plus large variété de sources, parmi lesquelles l'histoire orale, les mémoires, les journaux intimes, des documents d'archives jusqu'alors inaccessibles, des ouvrages semi-officiels ou non officiels, des objets et des sources visuelles. Cette tendance implique également de prêter une plus grande attention aux représentations de l'ère maoïste dans des médias tels que la



littérature et le cinéma, les musées, les arts du spectacle et les arts visuels, ainsi qu'au rapport entre l'histoire et la mémoire (voir Li et Zhang 2016 ; Ho 2018 ; Chen 2020 entre autres titres récents). Mais comment concilier ces développements avec la version officielle apparemment immuable présentée dans la « Résolution sur l'histoire du Parti » de 1981 ? Histoire et mémoire empruntent-elles des chemins divergents ?

- 2 *Popular Memories of the Mao Era*, ouvrage dirigé par Sebastian Veg, répond à cette question complexe en apportant deux contributions pertinentes. L'ouvrage avance tout d'abord que le récit intellectuel sur le traumatisme et le statut de victime exprimé dans la littérature des cicatrices des années 1980 (*shanghen wenxue* 傷痕文學), et la nostalgie des « jeunes instruits » (*zhiqing* 知青) des années 1990, ont tous deux laissé place à un débat plus critique et plus ouvert depuis les années 2000. En d'autres termes, les mémoires « populaires » ou *minjian* 民間 (littéralement « parmi le peuple ») et « alternatives » de l'ère maoïste sont « de plus en plus discutées publiquement de manière critique et historiographique » (p. 9). Par ailleurs, en examinant les dynamiques de la fabrique de l'histoire, l'ouvrage soutient que la mémoire populaire est ici bien plus qu'une simple « alternative à l'histoire officielle » ; elle est également « un mécanisme de construction sociale du savoir » (p. 10). Alors que le « vaste ensemble de récits » que les individus ou les communautés mettent en avant et qui composent la mémoire est « souvent plus contesté que consensuel », le « corpus du savoir socialement et politiquement validé » qui constitue l'histoire est, dans une certaine mesure, corroboré par un « consensus professionnel ou social » (p. 10). L'ouvrage vise à creuser les « processus », les « négociations sociales et institutionnelles » ainsi que les « mécanismes » par lesquels la mémoire privée devient l'histoire publiquement approuvée (p. 10).
- 3 L'ouvrage est organisé de façon à refléter les tensions apparues au cours de ce processus entre les sphères privées et publiques, et entre la mémoire des élites et celle du peuple, bien que chaque section couvre également un ensemble de sources spécifiques. La première partie, intitulée « Unofficial Memories in the Public Sphere » se concentre successivement sur les revues, Internet et les musées. Jean-Philippe Béja décrit l'émergence de revues non officielles telles que *Jiyi* 記憶 (*Souvenirs*) et *Zuotian* 昨天 (*Hier*) ainsi que de travaux chinois *samizdat* (auto-édités). Wu Si, ancien rédacteur en chef et éditeur par intérim de *Yanhuang Chunqiu* 炎黃春秋 (*Annales de l'Empereur Jaune*) décrit le travail de la revue sur les questions de mémoire publique. S'inspirant des travaux de Maurice Halbwachs, Jun Liu enquête sur la mémoire sociale et la diffusion de récits contre-historiques sur les réseaux sociaux, tandis que Kirk Denton examine l'éventualité d'une histoire alternative à travers le prisme de la série de musées dits de « l'Ère rouge » au Jianchuan Museum Cluster situé à Anren 安仁, dans le Sichuan.
- 4 La seconde partie intitulée « Critical Memory and Cultural Practices » s'intéresse à l'évolution du rapport entre le discours et la mémoire des élites et du peuple à travers la littérature, les films documentaires et l'art. Sebastian Veg analyse trois œuvres sur la Grande Famine (1959-1961), un reportage, une enquête historique et une fiction, dont *Tombstone* (2008) de Yang Jisheng, en tant que nouvelles formes d'évaluation critique de la période maoïste. Judith Pernin présente ensuite la manière dont les documentaires indépendants ont contribué aux réflexions historiques sur cette époque, ainsi que les méthodes employées à cette fin. Enfin, à travers ses recherches et sa propre expérience en tant que membre du groupe artistique *underground Wuming* 無名 (No Name), Aihe Wang aborde la mémoire personnelle et visuelle et sa relation avec l'histoire publique.

- 5 La troisième partie, « Unofficial Sources and Popular Historiography », explore l'interaction entre les discours des élites et du peuple à travers des documents d'archives et des mémoires. Puisant parmi des sources telles que les archives du Parti, des mémoires auto-éditées et des entretiens, Frank Dikötter remet en question l'idée d'une adhésion et d'une conformité totales de la population sous Mao. À travers une lecture critique, Daniel Leese analyse des documents politico-juridiques rarement exploités en tant que source de mémoires alternatives. Dans le dernier des dix chapitres du livre, Michael Bonnin montre l'importance des sources non officielles et semi-officielles sur le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne (*xiangxiang* 下鄉), notamment des témoignages et des publications d'anciens fonctionnaires et de jeunes instruits eux-mêmes.
- 6 Dans l'ensemble, l'ouvrage présente aux lecteurs les grandes tendances de l'évocation et de l'interprétation de l'ère maoïste au sein des différentes communautés au cours de la dernière décennie, ainsi que la façon dont l'État et le marché ont interagi au cours de ce processus. Au-delà des considérations historiographiques et méthodologiques, ce volume expose une vaste collection de sources primaires aux personnes intéressées par l'histoire de l'ère maoïste et des réformes. En outre, la nature interdisciplinaire de l'ensemble en fait une ressource pédagogique fort précieuse. Une certaine ambiguïté subsiste concernant l'utilisation du terme « mémoires populaires » qui désigne habituellement le pendant de l'« histoire officielle » dans les sociétés socialistes (p. 3), une opposition que l'ouvrage vise en réalité à problématiser. La dichotomie « classique » « officiel / non officiel » est également présente tout au long des chapitres, certains auteurs penchant davantage vers l'idée de « mémoires alternatives » que vers les mécanismes de constitution du savoir. Cette ambiguïté reflète les réalités confuses de la Chine contemporaine où les processus à travers lesquels la mémoire devient histoire restent instables et plutôt imprévisibles. Qu'advient-il des récits validés publiquement après une nouvelle répression ? Et comment cela affecte-t-il les mécanismes de négociation existants ? Ces questions et tant d'autres sur la manière, les causes et le moment où le balancier de l'histoire change de direction feront peut-être l'objet d'une suite à cet ouvrage.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BROWN, Jeremy, et Matthew D. JOHNSON (éds.). 2015. *Maoism at the Grassroots: Everyday Life in China's Era of High Socialism*. Cambridge, MA : Harvard University Press.

CHEN, Lingchei Letty. 2020. *The Great Leap Backward: Forgetting and Representing the Mao Years*. Amherst, NY : Cambria Press.

HO, Denise. 2018. *Curating Revolution: Politics on Display in Mao's China*. Cambridge, NY : Cambridge University Press.

LEESE, Daniel. 2011. *Mao Cult: Rhetoric and Ritual in China's Cultural Revolution*. Cambridge, MA : Cambridge University Press.

LI, Jie, et Enhua ZHANG (éds.). 2016. *Red Legacies in China: Cultural Afterlives of the Communist Revolution*. Cambridge, MA : Harvard University Asia Center.

YANG, Guobin. 2016. *The Red Guard Generation and Political Activism in China*. New York : Columbia University Press.

## AUTEURS

### ELS VAN DONGEN

Els van Dongen est maîtresse de conférence en histoire à l'université technologique de Nanyang, à Singapour. School of Humanities, 05-08, 48 Nanyang Avenue, 639818  
Singapour.evandongen@ntu.edu.sg